

## La Catastrophe du "Hampshire"

### Echange de Télégrammes entre M. Poincaré et George V

Paris, 6 juin. — Dès qu'il a appris que le croiseur "Hampshire" était coulé, le Président de la République a adressé au roi d'Angleterre le télégramme suivant :

Paris, 6 juin. — Sa Majesté le roi d'Angleterre. J'apprends avec une vive douleur que le croiseur "Hampshire" a été coulé. Le Président de la République a adressé au roi d'Angleterre le télégramme suivant :

Le roi d'Angleterre a répondu :

Londres, 6 juin. — Monsieur le Président de la République. Je suis profondément touché, Monsieur le Président, des sentiments que vous avez bien voulu m'exprimer au sujet de la perte cruelle que moi et mon pays viennent de faire. Lord Kitchener a rendu des grands services à notre cause commune et je vous suis très reconnaissant de la haute appréciation que vous avez témoignée de ses éminentes qualités. Je vous prie, Monsieur le Président, d'agréer les expressions de mes sentiments les plus amicaux. — George.

### Le Successeur probable de Lord Kitchener

Londres, 7 juin. — Le roi a reçu en audience sir William Robertson, chef d'état-major impérial.

Le développement militaire de l'Angleterre avait pris dans ces derniers temps une telle extension qu'il avait été reconnu nécessaire de confier à des autorités nouvelles une grande partie de la besogne qui appartenait jusqu'alors au War-Office, et au début de la présente année la conduite proprement dite de la guerre avait été donnée au général sir William Robertson et à son remarquable état-major général.

Quels que soient les profonds regrets que pourra causer aux alliés la mort de lord Kitchener, il faut que l'on sache que sa perte n'affectera en rien les dispositions déjà en vigueur pour la conduite de la guerre.

Sir William Robertson entretient avec le conseil de la défense et le cabinet des relations directes; et c'est en son propre nom qu'il envoie des ordres aux armées en campagne. Il constitue avec son état-major, sur lequel il a une autorité absolue, ce que l'on appelle l'état-major général de l'Empire. A ce titre, il est responsable de l'entraînement des troupes en Angleterre, de l'organisation de l'ensemble des forces militaires, et c'est lui qui, tout en se conformant aux désirs exprimés par le général Joffre et l'état-major français, dirige les opérations des armées en France et à Salonique; c'est lui enfin qui est seul chargé de la direction des opérations dans l'Est africain, en Egypte et en Mésopotamie. L'effort militaire de la Grande-Bretagne n'est, par suite, compromis en rien par la perte de lord Kitchener.

### M. Asquith Ministre intérimaire

Londres, 7 juin. — Le président du conseil, M. Asquith, assumera provisoirement la direction de la guerre.

### Message du Roi aux Armées

Londres, 7 juin. — Le roi a adressé le Message suivant aux troupes britanniques :

C'est avec un profond regret que le roi a appris la nouvelle du désastre dans lequel le ministre de la guerre anglais a perdu la vie, alors qu'il allait accomplir une mission spéciale auprès de l'empereur de Russie.

Pendant quarante-cinq ans, le feld-marschal lord Kitchener a rendu des services distingués à l'Etat, et c'est surtout grâce à son génie administratif et à son énergie indomptable que le pays a été amené à créer et mettre en campagne les armées qui aujourd'hui maintiennent les glorieuses traditions de notre empire.

Lord Kitchener sera pleuré par l'armée comme un grand soldat, qui, dans des conditions d'une difficulté sans exemple, a rendu de suprêmes et signalés services, tant à l'armée qu'à l'Etat.

### Le Deuil de l'Armée

Londres, 7 juin. — Le roi a donné ordre que tous les officiers de l'armée portent le deuil à l'occasion de la mort du feld-marschal right honorable comte Kitchener de Karthoum, colonel commandant les sapeurs royaux et la garde irlandaise. Ce deuil sera porté pendant une semaine à partir de ce jour.

### Condolances royales

Londres, 7 juin. — Le roi n'était pas à Londres quand la nouvelle de la mort de lord Kitchener lui a été communiquée. Un peu plus tard, le roi revint à Londres et reçut à quatre heures et demie, à Buckingham-Palace, M. Asquith, qui se rendait à Downing-Street que vers six heures dix.

Peu après, sir William Robertson, chef de l'état-major impérial, était reçu en audience. Par l'intermédiaire de sir George Arthur, secrétaire particulier de lord Kitchener, le roi a fait parvenir les expressions de la profonde sympathie de la reine et de lui-même aux parents de lord Kitchener. La reine Alexandra adressa ses sincères condoléances et remit la visite qu'elle devait faire à une œuvre de guerre.

### L'Espionnage allemand a-t-il signalé le "Hampshire" ?

Londres, 7 juin. — Après la première émotion ressentie au sujet de la mort tragique de lord Kitchener, le public anglais a été remué tout entier par un autre sentiment. Les gens de toutes les classes de la société et les organisations commerciales ou industrielles les plus importantes se firent la conviction que quelqu'un avait instruit l'ennemi du voyage de lord Kitchener.

L'opinion publique exige l'internement immédiat de tous les étrangers de nationalité ennemie encore en liberté en Grande-Bretagne. Des incidents caractéristiques se sont produits. Ainsi, au Stock-Exchange, M. Hugh Nicholls a dit : « Ce drame terrible est certainement l'œuvre des espions allemands. Voulez-vous que tous les membres du Stock-Exchange d'origine allemande soient exclus ? » La réponse affirmative fut donnée presque à l'unanimité.

Le "Times" publie une dépêche assez singulière de Copenhague suivant laquelle, lorsque la légation britannique annonça hier la mort de lord Kitchener, à cinq heures du soir, la nouvelle avait déjà été reçue vers trois heures par voie de Berlin, mais on n'y avait attaché aucune importance.

### Le Deuil public

Londres, 7 juin. — Tous les monuments publics ont mis leurs drapeaux en berne et, en outre, à l'Amirauté et au War-Office tous les stores ont été baissés en signe de deuil, suivant l'usage anglais, de sorte que ces ministères, avec leurs façades déjà tristes en temps ordinaire, présentent un aspect lugubre.

A Mansion-House, résidence du lord-maire, le drapeau ayant été amené à la tombée de la nuit, le bruit s'est répandu en ville que lord Kitchener avait été sauvé, et déjà les optimistes poussaient partout des soupirs de soulagement, mais cette information fut de courte durée, car le bureau de la presse ne confirma pas ce bruit.

Fleet-Street, qui est le centre de la presse anglaise, était une véritable fourmilière de curieux en quête des dernières nouvelles; chaque porteur de nouvelles éditions de journaux était entouré et bousculé; plusieurs furent jetés par terre avec leurs journaux, tellement la foule était avide de nouvelles. Pendant ce temps, à la cathédrale Saint-Paul, on célébrait le service religieux habituel du soir, appelé « Evening Song ». Les grandes orgues ont joué pour la circonstance la marche funèbre de Saul, que tous les fidèles ont écouté debout et tête baissée, dans la tristesse et le recueillement.

### Condolances du général Roques

Paris, 7 juin. — Le général Roques, ministre de la guerre, a adressé à M. Asquith, premier ministre de Grande-Bretagne, le télégramme suivant :

« Je vous transmets, en mon nom et au nom de l'armée française, l'expression émue des regrets que nous cause la mort de lord Kitchener, l'éminent ministre de la guerre, qui a rendu à son pays et à la cause des alliés des services inoubliables. »

### Les Condolances de l'Amérique

New-York, 7 juin. — Tous les journaux du matin publient des articles de fond qui font l'éloge de Kitchener, dont la perte, disent-ils, sera grandement ressentie à la fois par la Grande-Bretagne et par les alliés.

### Des Rescapés ?

Londres, 7 juin. — Le bruit courait ce matin que quelques survivants du "Hampshire" avaient pu se sauver sur des radeaux. Les renseignements officiels n'excluent pas absolument cette hypothèse.

### Hommages au Mort

Londres, 7 juin. — Les hommages à la mémoire de lord Kitchener affluèrent de toutes parts; tous les discours prononcés dans les Conseils municipaux et dans les cérémonies publiques saluèrent le défunt et déclarèrent que cette tragédie n'aurait pour résultat que de rendre plus déterminée la résolution des Anglais de pousser la guerre jusqu'à l'issue victorieuse.

### Le lieu de la Tragédie

Les îles Orkney-Orcades, près desquelles coula le croiseur portant lord Kitchener, se trouvent à 18 kilomètres environ au nord de la pointe nord-est de l'Ecosse.

Les Orkney se composent de 77 îles qui se groupent du nord-est au sud-ouest, séparées par des bras de mer dont la largeur varie entre un et cinq milles. Trente seulement de ces îles sont habitées; des millions d'oiseaux de mer fréquentent les collines désolées qui se terminent en falaises abruptes sur la côte occidentale, au-dessus des flots de l'Atlantique.

### Le Contre-Torpilleur « Fantassin » coulé à la suite d'un Abordage

#### TOUT L'EQUIPAGE EST SAUF

Paris, 7 juin. — Le contre-torpilleur « Fantassin » a été abordé au large de Corfou par un autre contre-torpilleur, à la suite d'une fausse manœuvre.

Le « Fantassin » a coulé, mais tout l'équipage et tout le matériel ont pu être sauvés. Le « Fantassin », contre-torpilleur de 450 tonnes environ, avait 64 mètres de long, 6 mètres 72 de large et une vitesse de 24 nœuds. Il portait six canons de 65 et trois tubes lance-torpilles.

### Des Avions alliés bombardent des Chantiers allemands

Rotterdam, 7 juin. — Une escadrille d'avions alliés a bombardé avec succès les chantiers d'Hoboken-Anvers, qui sont affectés à la construction des bateaux et où se trouvaient les allées pour pontons.

### HONNEUR aux Glorieux Défenseurs de Vaux et à leur Chef

Paris, 7 juin. — Comme on l'a vu dans le Communiqué de la nuit, un suprême hommage vient d'être rendu au commandant Raynal, qui est à la tête des défenseurs du fort de Vaux. En accordant la croix de commandeur de la Légion d'honneur à ce héros, le généralissime a voulu honorer l'exploit magnifique du commandant du fort de Troyon, le général Nivelle, qui commande à Verdun, le général Petain et le généralissime ont entendu honorer ceux qui, avec lui, résistent depuis sept jours à la pression la plus formidable que les Allemands aient peut-être jamais exercée contre une position fortifiée. Grâce à la valeur et à la résistance de ces braves, la ruée ennemie s'est, en effet, trouvée enrayée; pas un progrès n'a été marqué en plusieurs jours par les assaillants, et les pertes sanglantes qui leur ont été infligées les ont même obligés à suspendre pour un temps leur effort.

La défense du fort de Vaux constituera un des plus glorieux épisodes de la bataille de la Meuse. Ce ne trouve pas de mots assez puissants pour exprimer l'admiration envers ces héros qui, malgré un ravitaillement forcément déficient, sous la mitraille et sans pouvoir espérer l'arrivée de renforts qui, à cause du bombardement effroyablement intense, sont dans l'impossibilité de porter un secours aussi rapide qu'ils le désiraient.

La France entière, qui depuis plusieurs jours, suit avec une admiration croissante les péripéties de la lutte terrible engagée autour du fort, souscrit à l'éloge de reconnaissance nationale qui vient d'être décrété par le gouvernement de la République.

Le commandant Raynal a cinquante-deux ans. Engagé volontaire en 1885, au 123<sup>e</sup> de ligne, nommé sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> tirailleurs, en 1891, il était sorti de Saint-Maixent avec le numéro 1. Lieutenant en avril 1893, capitaine en 1902, chef de bataillon au 7<sup>e</sup> tirailleurs en 1913, nommé au 3<sup>e</sup> zouaves en 1914, il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 11 juillet 1900 et officier le 11 janvier 1916.

Blessé une première fois le 14 septembre 1915, il quitta les troupes d'Afrique le 1<sup>er</sup> octobre et était de nouveau blessé le 3 octobre. Non encore remis de ses blessures, il avait été désigné le 5 y environ un mois, sur sa demande, pour prendre le commandement d'un fort, étant insuffisamment remis pour prendre le commandement d'une unité de campagne.

### Le Général Mangin promu divisionnaire

Paris, 7 juin. — Le général de brigade Mangin est nommé au grade de général de division à titre temporaire pour la durée de la campagne. Le général Mangin, qui fit la plus grande partie de sa carrière militaire dans les colonies et qui dirigea, on s'en souvient, la mission d'études du recrutement noir, avait été placé au cours de cette guerre à la tête de troupes coloniales qui s'illustrèrent dans un grand nombre de combats et notamment à l'attaque du fort de Douaumont. Sa promotion au grade de divisionnaire est la juste récompense de ses éminents services.

### En Italie

#### A l'Ambassade de Russie

Rome, 6 juin. — Ce soir a eu lieu à l'ambassade de Russie une réception en l'honneur des parlementaires russes. Dans l'assistance on remarquait M. Salandra, les ministres, les sous-secrétaires d'Etat, le vice-président du Sénat et de la Chambre, les ambassadeurs de l'Entente et l'élite de la société romaine.

La réception a été très brillante et marquée par une grande cordialité.

### En Chine

#### La Mort de Yuan-Chi-Kai

Pékin, 7 juin. — La mort de Yuan-Chi-Kai est due à de l'urémie causée par une prostration nerveuse. Il était soigné par trois médecins français et dix-huit autres médecins chinois. Le 2 juin, les médecins français estimaient qu'il n'y avait aucun danger, mais, plus tard, l'état de Yuan-Chi-Kai empira et fut compliqué par des traitements divers. Les prescriptions des médecins français n'étaient pas toujours suivies.

#### Le Successeur provisoire

Pékin, 7 juin. — Le vice-président Youan-Hung est nommé président temporaire de la République.

### La Conférence des Alliés

#### Arrivée des Russes

Paris, 6 juin. — Ce soir, à huit heures quarante, sont arrivés en gare Saint-Lazare, les délégués de la Russie à la Conférence économique des alliés. Les délégués de la Russie furent salués à la gare par le ministre du commerce, M. Clémentel, et les membres de l'ambassade et de l'agence du ministère des finances de Russie.

#### Voiliers coulés en Méditerranée

Licata (Sicile), 7 juin. — Les voiliers « Bidentori », « W. W. Asia » ont été coulés le 30 mai par un sous-marin qui coula également le voilier « Empedocle ».

### 675<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE Communiqués officiels français

Du 7 Juin (15 h.)

A L'OUEST DE SOISSONS, deux patrouilles allemandes qui tentaient de traverser l'Aisne ont été dispersées près de FONTENOY.

Les tirs de notre artillerie ont détruit plusieurs observatoires ennemis A L'EST DE NOUVRON.

EN ARGONNE, A LA FILLE MORTE, nous avons fait sauter trois mines avec succès.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, lutte d'artillerie dans les secteurs de la cote 304 et du bois des Caurettes.

SUR LA RIVE DROITE, une puissante attaque allemande, lancée hier vers vingt heures sur le fort de Vaux, a été brisée par le feu de nos mitrailleuses. L'ennemi a reflué en désordre, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

L'artillerie allemande, combattue énergiquement par la nôtre, poursuit sans arrêt le bombardement du fort et de la région avoisinante.

DANS LES VOSGES, bombardement intense de nos premières lignes à l'Hartmannswillerkopf.

Du 7 Juin (28 h.)

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, grande activité de l'artillerie dans la région de la cote 304.

Sur la RIVE DROITE, le bombardement continue très violent sur nos premières et nos deuxième lignes, depuis la région de Douaumont jusqu'à Damloup.

Les Allemands ont annoncé aujourd'hui que le fort de Vaux était tombé en leur pouvoir dans la soirée du 6 juin. Le 7, à trois heures cinquante du matin, le fort de Vaux était toujours entre nos mains. Depuis cette heure, par suite de la violence du bombardement, aucune liaison n'a pu être effectuée avec le fort.

Dans les VOSGES, des reconnaissances allemandes dirigées sur nos positions au sud de Celles ont été repoussées par nos feux. Canonade intermittente sur le reste du front.

### UNE GRANDE VICTOIRE RUSSE

Du Pripet à la frontière roumaine nos Alliés ont fait 40,000 prisonniers, dont 900 officiers

Ils ont pris, en outre, 77 canons, 134 mitrailleuses et 49 lance-bombes

Les Autrichiens ont perdu 100,000 hommes en deux jours leur Front est rompu en maints endroits

Pétrograd, 7 juin. — Les Autrichiens, dans la direction de Loutsk, ont essuyé une véritable défaite. Les Russes, qui exercent entre Olyka et Jaroslavicz une formidable pression sur le front du Sty, se sont avancés plus de Loutsk. On évalue hier à 6,000 le nombre des prisonniers faits dans cette direction.

Paris, 7 juin. — L'offensive russe se continue et la victoire de nos alliés va s'amplifiant. C'est maintenant 40,000 prisonniers qu'ils ont faits, et leur avance se poursuit. Bien que les détails manquent encore et que les Communiqués d'état-major ne fixent pas avec précision les points où l'action a été la plus vive, on voit qu'il ne s'agit plus d'offensives locales. Une offensive générale est évidemment engagée, qui a été préparée avec soin durant de longs mois de recueillement et ne tend pas seulement à un succès tactique, mais vise à un développement stratégique très important, soit qu'elle s'accroisse dans la direction de Lemberg ou bien dans celle de Kowel.

La pression de nos alliés s'exerce principalement au centre, dans la région entre Loutsk et Tarnopol elle comporte des attaques simultanées en des points bien choisis. Aux dernières nouvelles, les Autrichiens, dont le front a déjà été enfoncé dans la région d'Olyka, près des sources du Goryn, au nord-ouest de Tarnopol, auraient également subi une défaite importante près de Loutsk.

Ce qu'il faut dès à présent noter dans l'offensive russe, c'est d'une part, quelle affirme l'unité d'action de nos alliés au moment où les attaques allemandes sont de plus en plus furieuses sur Verdun, au moment où l'offensive autrichienne se déchaîne sur le Trentin et d'autre part, qu'après avoir subi la volonté de l'ennemi, l'état dernier, ce sont les Russes maintenant qui ont l'initiative et qui attaquent.

### Des Unités entières se rendent aux Russes

Pétrograd, 7 juin. — Selon des renseignements complémentaires, dans le combat sur les rives du Pripet des unités entières autrichiennes, comprenant jusqu'à une brigade, sont tombées entre les mains des Russes, qui, après avoir rompu le front ennemi en maints endroits, ont tourné quelques positions importantes de l'adversaire.

#### 40,000 PRISONNIERS

Pétrograd, 7 juin. — Jusqu'à présent, le total des prisonniers faits sur le front du Pripet à la frontière roumaine s'élève à 40,000, dont 900 officiers, 77 canons, 134 mitrailleuses, 49 lance-bombes.

#### EN 48 HEURES LES AUTRICHIENS ONT PERDU 100,000 HOMMES

Pétrograd, 7 juin. — Les milieux militaires compétents évaluent à 100,000

HOMMES au moins les pertes autrichiennes de ces deux derniers jours dans les grands combats du front Pripet — frontière roumaine.

### L'Armement et les Munitions des Russes sont Formidables

Londres, 7 juin. — Le correspondant du "Daily News", qui vient de visiter en détail le front russe, télégraphie à son journal les impressions les plus encourageantes. Tous les soldats et les officiers avec qui il a pu s'entretenir lui ont dit : « Si, au commencement de la guerre, nous avions été organisés comme maintenant, la guerre serait déjà gagnée. »

« En effet, ajoute le correspondant, la Russie possède maintenant une armée meilleure que celle qu'elle avait au début de la guerre. Ses réserves de munitions sont quatre fois plus riches que lorsqu'elle entra en campagne et son artillerie est plus nombreuse et d'une meilleure qualité. Cette fois les Russes disposent de nombreuses lignes de positions préparées dans tous les détails. »

« Le nombre des mitrailleuses dont ils disposent cette fois est impressionnant; elles atteignent un nombre dont au commencement de la guerre ils n'avaient même pas l'idée. Ils ont des batteries de mitrailleuses automobiles et un grand nombre de mitrailleuses se trouve dans les tranchées. »

« La quantité de leurs aéroplanes est extraordinaire. Dans leurs appareils gigantesques Sikorsky ils possèdent une arme qui peut transporter 1,000 kilos d'explosifs ! Le génie a porté remède à la pénurie des moyens de transport. On a construit de longs ponts sur les marais et on a remplacé ceux que les Autrichiens avaient fait sauter. Enfin on a créé des routes sur pilotis pendant des kilomètres et des kilomètres sur les terrains marécageux. »

### VIVE IMPRESSION EN ROUMANIE

Bucarest, 5 juin (retardé). — La nouvelle victoire russe remportée à proximité de la frontière roumaine a produit dans les cercles politiques et la population une impression d'autant plus vive que les agents de l'Allemagne avaient répandu le bruit que les Russes étaient incapables de prendre une offensive avant longtemps.

### FACHEUSE IMPRESSION SUR BERLIN

Amsterdam, 7 juin. — Les nouvelles de l'offensive russe ont fait une impression déprimante sur la population de Berlin.

### HINDENBURG S'INQUIETE

Amsterdam, 7 juin. — Hindenburg aurait déclaré à son état-major : « Cette fois, les Russes sont bien décidés. Le maréchal a eu de longs entretiens avec le kaiser et lui aurait signalé la nécessité de renforcer toute la ligne. »

### LES ALLEMANDS DE SERBIE AU SECOURS

Amsterdam, 7 juin. — Les troupes de Serbie seront acheminées en toute hâte sur le front russe, en Galicie.



La Bataille navale

M. Balfour confirme la victoire de la Flotte britannique

Londres, 7 juin. — Au déjeuner de l'Association impériale britannique...

« La mort soudaine de lord Kitchener nous prive d'une des plus grandes figures contemporaines... »

Puis, le premier lord de l'amirauté parle de la bataille navale.

« Je ne veux pas essayer de discuter en détail cette grande bataille. Nous n'avons pas encore reçu de source authentique une vue complète de son ensemble... »

« Il a ajouté qu'il n'avait pas l'intention d'ouvrir des discussions avec les nouvelles informations allemandes sur les pertes subies des deux parts... »

« Il se trouvent à présent relativement plus faibles sur mer qu'ils ne l'étaient avant la bataille... »

La Flotte allemande est bien hors de combat pour longtemps

Paris, 7 juin. — Il résulte de renseignements émanant d'une source absolument sûre que, non seulement les pertes allemandes signalées par l'amirauté anglaise sont absolument exactes, mais, qu'en outre, un grand nombre d'unités allemandes ont été gravement détériorées... »

Ce que seraient les Pertes allemandes en Hommes

Londres, 7 juin. — Les pertes allemandes dans la bataille navale, estimées à 4,600 officiellement, sont de 800 tués, 4,600 disparus et 1,400 blessés.

L'Amiral Lacaze félicite la Flotte anglaise

Paris, 7 juin. — L'amiral Lacaze, ministre de la marine, a adressé à l'attaché naval à Londres le télégramme suivant :

« Je vous prie d'exprimer au premier lord de l'Amirauté tous mes compliments à l'occasion du magnifique combat livré par la flotte britannique et de lui dire que les marins français saluent les héros qui ont dispersés et la vaillance de la marine anglaise, qui a obligé l'ennemi vaincu à regagner précipitamment ses bases... »

Protestation anglaise

Londres, 6 juin (officiel). — Sous la signature du commandant de la flotte, on publie aujourd'hui à Berlin un communiqué officiel dans lequel les Allemands certifient la perte, lors du combat du 31 mai, des navires anglais « Warspite », « Princess Royal », « Birmingham » et « Acasta », en alléguant que des marins de ces navires ont été recueillis. Il est faux que ces navires aient été coulés. La liste complète des pertes britanniques a été publiée.

Officier japonais perdu avec le « Queen-Mary »

Londres, 7 juin. — Le commandant japonais Chiusuke Shimoura, de la flotte japonaise, a péri à bord du croiseur « Queen-Mary ».

La Mort de lord Kitchener

REPOSE DE M. ASQUITH A M. BRIAND. Londres, 7 juin. — M. Asquith a répondu au télégramme de M. Briand par la dépêche suivante :

« Le gouvernement du roi est profondément ému par le touchant message de sympathie de Votre Excellence. L'affection et le dévouement qu'avait pour la France l'illustre soldat que nous avons perdu ne faibliront jamais, et dans ses grands efforts pour augmenter et organiser la contribution militaire britannique à la cause des alliés, il était stimulé par la pensée que la France et le Royaume-Uni combattaient ensemble côte à côte pour la justice et la liberté. »

Un Torpilleur boche saute sur une Mine

Londres, 7 juin. — Mercredi dernier, un vaisseau de guerre allemand, probablement un torpilleur, a touché une mine au large de Zeebrugge. Un bateau de sauvetage fut mis à la mer, mais revint sans avoir pu sauver aucun des hommes de l'équipage.

Mort de M. Emile Faguet

Paris, 7 juin. — Le critique, M. Emile Faguet, de l'Académie française, est décédé. Emile Faguet était né à La Roche-sur-Yon (1847). Elève de Normal, puis professeur de lycée, enfin titulaire de la chaire de poésie française à la Faculté des lettres de Paris. Il était devenu académicien en 1900. Ce fut un chroniqueur érudit, un critique ingénieux et fécond en même temps qu'un professeur consciencieux. Il collabora à la « Revue des Deux Mondes » et à de nombreuses autres publications.

DEPECHE DE LA NUIT

Le Chancelier parle de Victoire boche et de Paix

Genève, 7 juin. — La discussion du budget s'est continuée au Reichstag. Répondant à divers orateurs, le chancelier a fait de nouvelles déclarations.

« Un orateur dit le chancelier, a parlé de la médiation du président Wilson. Je ne puis, à ce sujet, déclarer que ceci n'a été dans les journaux que M. Wilson a l'intention de s'entretenir en faveur de la paix, et aujourd'hui encore, que la presse anglaise se prononce avec la plus grande décision contre semblable entremise. Officiellement, aucun mot ne m'en est parvenu. Toute question de ce genre est donc de façon absolue en dehors de toute actualité. »

« Vous n'attendez pas de moi que je vous fasse la déclaration d'opinion que je ne fais pas l'homme d'une politique tendant, à l'occasion d'une entremise ayant en vue la paix, à supporter une pression quelconque dont les résultats seraient de nous priver des fruits de notre victoire. (Applaudissements.) »

« Un autre orateur a parlé de mes déclarations concernant la politique intérieure et notre situation vis-à-vis du socialisme. J'ai dit et répété que mon espoir est qu'après la guerre, le moment viendra où toute l'opposition entre la nation et nous aura disparu. (Vifs applaudissements.) Je vis dans cet espoir, qui me donne une grande partie des forces dont j'ai besoin dans cette guerre. » (Vifs applaudissements.)

Le chancelier conclut : « J'ai déclaré hier expressément que les divergences étaient empreintes uniquement d'un sentiment de conviction objective. Ses divergences ne sont pas exploitées, au sein du peuple, pour y semer la méfiance, la patrie y gagnera. Un orateur m'a reproché de ne pas savoir utiliser la grande force nationale des partis qui est contre moi. Je puis avoir commis des fautes, mais ces messieurs ne facilitent pas toujours ma tâche. Songez à la manière avec laquelle on procède à mon égard. Il est difficile, dans ces conditions, de trouver le contact que je cherche et que j'estime nécessaire dans l'intérêt du pays. Si, comme chacun le dit, au fond de son cœur et comme cela ressort des délibérations d'aujourd'hui, nous voulons tous la victoire dans cette guerre; si nous sommes tous unis sur ce point, nous devrions nous efforcer de ne pas accumuler les divergences qui nous séparent, mais au contraire nous appuyer sur ce qui nous unit. Notre volonté à tous que la patrie sorte victorieuse de cette guerre. » (Vifs applaudissements.)

Le Budget boche est voté

Genève, 7 juin. — Le Reichstag a adopté définitivement le budget, les deux fractions socialistes ont voté contre.

Il a adopté ensuite le nouveau crédit de guerre de douze milliards. L'Union socialiste du travail a voté contre au cours de la discussion en première lecture. Le secrétaire d'Etat à l'Office impérial du Trésor, le comte Roedern, a déclaré que les dépenses mensuelles de la guerre se sont maintenues de janvier à mai 1916 un peu au-dessous de 2 milliards.

Diplomate allemand indésirable

Amsterdam, 7 juin. — Le docteur Held, chancelier du consulat d'Allemagne à Amsterdam, impliqué dans la propagation de la fausse nouvelle d'un ultimatum anglais, le 31 mars, est retourné en Allemagne.

Les Pertes turques au Caucase

Bucarest, 7 juin. — D'après des renseignements de bonne source, les pertes turques au Caucase sont très élevées : 40,000 tués, blessés ou disparus; 50,000 morts de maladies ou de misère.

Le Kaiser avait promis 100,000 Hommes au Sultan

Bucarest, 7 juin. — Après la prise de Trébizonde, le kaiser y télégraphia au sultan pour l'assurer qu'il enverrait 100,000 hommes pour combattre contre les Russes.

Von der Goltz et von B um assassinés

Bucarest, 7 juin. — Suivant des renseignements puisés à des sources autorisées, il est abluement certain que von der Goltz-Pacha a été assassiné à Bagdad par Keimäl-Bey, officier d'état-major. Aussitôt le crime commis, Keimäl-Bey a été tué par un officier allemand. Selon les mêmes renseignements, le général von Blum a été, lui aussi, assassiné en Arménie, après la prise de Trébizonde par l'armée russe.

La Haine contre les Boches grandit

Bucarest, 7 juin. — La prise d'Erzeroum a fort affecté les Turcs; la prise de Trébizonde a provoqué à Constantinople un fort mécontentement contre les Allemands; on leur reproche surtout de n'avoir pas envoyé les officiers et les munitions nécessaires. Les Allemands n'ignorent pas que les Turcs profiteront de la première occasion pour les chasser ou leur faire un mauvais parti. Aussi, ont-ils pris toutes leurs précautions. Les points principaux de Per et de Stamboul sont garnis de canons et de mitrailleuses. La Sublime Porte, les ministères, sont gardés par des soldats allemands. Les services postaux, télégraphiques, téléphoniques, sont naturellement entre leurs mains.

Pégoud vengé!

Paris, 7 juin. — On se rappelle comment l'aviateur Pégoud succomba au cours d'un combat aérien au-dessus de Chavannes-sur-Étang (Alsace). Son adversaire, l'aviateur allemand Kandulski, fils d'un huissier de Berlin, vient d'être à son tour frappé à mort par un de nos jeunes aviateurs, au-dessus de Mulhouse.

L'OFFENSIVE RUSSE

Un Ordre du Jour du Tsar à ses Troupes victorieuses

Pétrograd, 7 juin. — Le tsar, commandant suprême, a adressé hier, à 22 heures, du quartier général la dépêche suivante, saluant les troupes du général Brussiloff pour les succès qu'elles ont obtenus.

« Transmettez, dit le tsar, à mes troupes bien-aimées sur le front confié à votre commandement que je surveille avec fierté et satisfaction leurs actions hardies. J'apprécie leur élan et leur exprime ma gratitude la plus cordiale. Que Dieu nous prête assistance pour chasser l'ennemi de notre territoire. Je suis convaincu que tous se tiendront fermes et unis et combattront jusqu'à la fin glorieuse pour les armées russes. »

Leur Communiqué

« Voici le communiqué de nos alliés, qui confirme leur grande victoire du Pripiet : »

Pétrograd, 7 juin.

Front occidental

« Les succès de nos troupes en VOLHYNIE, en GALICIE et en BUKOVINE se développent. »

« Le total des trophées et des prisonniers capturés au cours des combats qui nous ont permis de déloger l'ennemi de ses positions puissamment fortifiées, continue à s'accroître. »

« Depuis le commencement des derniers combats jusqu'à midi 6 juin, les armées du général Brussiloff ont fait prisonniers 900 officiers et plus de 40,000 soldats. Elles ont pris 77 canons, 134 mitrailleuses et 49 lance-bombes. Elles se sont emparées, en outre, de projecteurs, téléphones, cuisines de campagne, de beaucoup d'ar-

FRONT ITALIEN

Les premières Phases de l'Offensive autrichienne

Rome, 7 juin. — Les correspondants du « Times » à Milan et à Rome décrivent que les Autrichiens avaient de formidables positions à Folgarida et à Lavarone. Ils les avaient encore renforcés par une énorme quantité de pièces de gros calibre, de 420 et 305. L'offensive italienne dans le Trentin ne s'était pas développée suffisamment pour enlever ces positions. La rupture de la première ligne italienne à Tonnezza (val d'Astico), produisit la crise, les Italiens ne disposant plus après cette ligne, de système montagneux tout proche pouvant lui servir d'appui. Le terrain, en effet, s'abaissa à partir de ce point et ne se relève qu'à l'ouverture des bassins de l'Asiago et de l'Asiago.

« Deux éléments, au cours de cette crise, ont sauvé les Italiens l'extraordinaire résistance de leur aile gauche dans le val de l'Agarina et l'irrésistible énergie, pleine de décision, du général Cadorna qui, en quelques jours, au prix d'un effort loué, créa et fortifia une nouvelle ligne de bataille. Cette ligne passe par Con Zugna, le col Duolo - Pasubio, la rivière Posina, l'Astico, le val d'Assa, le bassin de l'Asiago, les vallées de Campomulo et de Sugana. »

« En tenant cette ligne, les Italiens arrêtèrent les Autrichiens sur le plateau, leur fermant les accès de la plaine vénitienne et les fatiguèrent jusqu'au moment de la rencontre inévitable où ils disposèrent d'excellentes troupes sous d'habiles commandants, avec de fortes réserves et une artillerie assez nombreuse pour tenir les montagnes sur le nouveau front. »

« Les efforts désespérés des Autrichiens pour triompher de la résistance des troupes léonardes qui tenaient toutes les positions importantes entre le val l'Agarina et Vallarsa et les sacrifices qui coûtèrent ces efforts ressortent de l'incident suivant, relevé parmi ceux qui se déroulèrent au cours de la longue lutte. Une force de 6 bataillons autrichiens s'élança à l'attaque de la ligne Coni Zugna - col de Buole. Aucun des hommes n'en revint. L'expression exterminés, employée dans le communiqué italien, est exacte à la lettre. »

Succès au Caucase

« Dans la direction d'ERZINDJAN, le feu de notre artillerie a arrêté l'offensive de grandes forces turques. »

« Dans la direction de BAGDAD, dans la région d'Hanekin, nos troupes ont occupé, après un combat, les positions turques puissamment organisées, et notre cavalerie a attaqué les tranchées turques, y sabrant plusieurs bataillons ennemis. »

PENIBLE EXPLICATION AUTRICHIENNE

Genève, 7 juin. — Dans son bulletin quotidien sur les opérations militaires, les journaux autrichiens disent notamment : « Attaqués par des forces considérables et très supérieures en nombre, nos contingents qui combattaient en Wolhynie, sur la Putilovka supérieure, ont été ramenés dans le secteur de Luzk. »

« Pour atténuer l'importance de ce recul, ils s'empressent d'ajouter : « L'opération s'est accomplie sans que l'ennemi ait pu nous gêner sérieusement. »

AUTOUR DE VERDUN

La Prise de Vaux ne découvrira pas Verdun

Paris, 7 juin. — Les Allemands ont annoncé cette après-midi dans leur communiqué que le fort cuirassé de Vaux était tombé dans toutes ses parties entre leurs mains depuis la nuit du 6 juin. L'ouvrage aurait été pris d'assaut partiellement dès le 2 juin par un régiment d'infanterie de Paderborn, appuyé par un bataillon de pionniers. Des troupes de la Westphalie, de la Lippe et de la Prusse orientale auraient achevé ensuite de l'occuper. Le communiqué français de 23 heures, de son côté, précise que le 7 juin au matin le fort de Vaux nous appartenait toujours, mais que, depuis, la violence du bombardement empêcha la liaison qui put permettre d'être fixé sur le sort de la garnison dont l'héroïsme passera à la postérité.

« Demain sans doute, nous en saurons la situation définitive, mais en supposant même acquise dès maintenant la perte du fort de Vaux, cette nouvelle n'est pas de nature alarmante. Le fort de Vaux, ou plus exactement ce qui fut le fort de Vaux, a cessé depuis longtemps d'être cuirassé comme le disent avec orgueil les Allemands. Il y a beau temps que les avalanches de mitraille l'ont réduit en un amas de ruines croulantes. »

« La « Kölnische Zeitung » du 4 juin le reconnaît d'ailleurs elle-même. D'autre part, ce résultat a dû coûter cher à l'ennemi, comme le prouve la diversité des unités engagées devant la position pendant une semaine de lutte presque ininterrompue. Les sacrifices effroyables que les Allemands ont consentis ne sont pas en rapport avec l'avantage obtenu. Le fort de Vaux n'était pour nous qu'un observatoire qui nous donnait des vues dans la profondeur des lignes allemandes. »

« Aux mains de l'ennemi, il le laissera impuissant à prendre Verdun. L'exemple du fort de Douaumont que les Allemands ont tenu trois mois sans pouvoir en tirer parti prouve surabondamment l'importance toute relative qu'il convient, dans la guerre moderne, d'attacher à des positions de ce genre. Enfin, l'adversaire se trouvera, derrière le fort de Vaux, en présence d'une zone défensive de premier ordre. »

Une Escadrille alliée détruit un Hangar à Péroplanes

Amsterdam, 7 juin. — Sept aéroplanes alliés ont bombardé efficacement l'aérodrome allemand de Steowys près de Gand. Des hangars et des aéroplanes furent détruits; trois appareils seulement restèrent indemnes. Dix huit soldats allemands furent tués et plusieurs blessés.

Les Colis pour les Prisonniers de Guerre

Paris, 7 juin. — Une communication adressée à l'ambassade d'Espagne par le gouvernement allemand et arrivée hier soir à Paris, fait savoir, conformément aux demandes répétées du gouvernement français, que le délai pendant lequel seront acceptés les colis individuels de pain et de biscuits adressés aux prisonniers de guerre est prolongé jusqu'au 1er juillet prochain. Les œuvres de secours et les familles peuvent donc, jusqu'à cette date, continuer leurs envois individuels comme par le passé.

A la Commission de l'Armée

Paris, 7 juin. — M. Abel Ferry a repris sa démission de rapporteur du questionnaire concernant les opérations autour de Verdun antérieures au 21 février.

Les Parlementaires russes reçus à la Chambre italienne

Rome, 7 juin. — Les parlementaires russes accompagnés de l'ambassadeur de Russie, M. de Giers, et des membres de l'ambassade se sont rendus à cinq heures trente à Monte Citorio où une réception à la Chambre a eu lieu en leur honneur.

Au Parlement

Rome, 7 juin. — La Chambre a repris ses travaux. M. Salandra a déposé des projets de loi pour la protection et l'assistance des invalides et des orphelins de la guerre.

« Il propose que ces projets soient examinés par une commission spéciale que le président nommera. Il exprime la confiance que la Chambre adoptera à l'unanimité ces projets, dans la pensée de manifester sa reconnaissance pour ceux qui donnent leur sang et leur vie pour accomplir la tâche suprême de défendre le sol sacré de la patrie, et de couronner l'unité nationale. (Vifs applaudissements.) »

NOUVELLES DIVERSES

La Vie chère

M. Malvy convoque les maires français. Paris, 7 juin. — Parmi les nombreux problèmes que soulève le renchérissement de la vie, le problème de la viande de boucherie est le plus important et des plus urgents. L'un des plus difficiles à résoudre. L'expérience a prouvé qu'en raison de la complexité des intérêts engagés sa solution peut être difficilement réalisée par des mesures purement locales. Elle exige au préalable une étude et des vues d'ensemble qui permettent de tenir compte de l'infinité variétés des besoins auxquels il s'agit de répondre, et des intérêts qu'il convient de respecter.

« Frappé de la nécessité de réaliser un accord préalable, M. Malvy, ministre de l'intérieur, a décidé de convoquer à son cabinet mardi prochain 13 juin, à cinq heures de l'après-midi les maires des principales villes de France, afin de recueillir leur avis et leurs desiderata. Cette conférence permettra sans doute d'établir les bases d'une entente, peut-être même d'une organisation internationale dont on serait en droit d'attendre les plus heureux effets. »

La Question du Sucre

DECLARATION OBLIGATOIRE. Paris, 7 juin. — Le préfet de police a signé l'ordonnance aux termes de laquelle à dater du 10 juin courant dans le département de la Seine, tout vendeur, dépositaire, détenteur ou propriétaire de sucre, quelque forme que revête le sucre (cristallisé, granulé, mécanique, roux, semoule, glace, poudre, etc.) et quelle qu'en soit l'origine, sera tenu d'en faire la déclaration à Paris, entre les mains d'un commissaire de police du quartier, où se trouve la denrée, et dans les communes de la Seine, à la mairie, quand la quantité de sucre dépasse 250 kilogrammes.

« Les contrevenants pour refus ou fausse déclaration seront poursuivis conformément à l'article 419 du code pénal, qui prévoit des peines d'emprisonnement d'un mois à un an et d'amende de 500 à 10,000 francs. »

Épiciers condamnés pour Vente au-dessus de la Taxe

Paris, 7 juin. — Vingt-six épiciers, dont quatre épiciers en gros, étaient poursuivis hier devant le tribunal de simple police, présidé par M. Amand pour vente de sucre en détail au-dessus du prix fixé par la taxe (1 fr. 30). Sur réquisitoire du commissaire de police, le juge de simple police a condamné tous les contrevenants à 11 fr. d'amende, chacun.



COMMUNIQUES DE NOS ALLIES

FRONT ANGLAIS

Les Allemands attaquent à Ypres Violents Combats

Londres, 6 juin. Cette après-midi, à l'EST D'YPRES, a eu lieu un violent combat. Un peu après-midi, l'ennemi a commencé à bombarder violemment nos positions vers HOOGHE et également au nord et au sud, ainsi que les environs du CHEMIN DE FER D'YPRES A COMINES ET LE CANAL D'YPRES A COMINES.

Entre quinze heures et seize heures trente, l'ennemi a fait éclater une série de mines sur divers points, sur un front de 2.000 mètres AU NORD D'HOOGHE. Les explosions de mines et le bombardement ont été suivis d'infructueuses attaques d'infanterie ENTRE HOOGHE ET LE CANAL D'YPRES A COMINES.

A HOOGHE immédiatement au nord, l'ennemi a pénétré dans les tranchées de première ligne après avoir fait exploser des mines. Le combat continue; notre ligne générale est toujours intacte. D'autres attaques ont échoué plus au nord.

Sur le reste du front, journée relativement calme. AU NORD DE ROCLINCOURT, nous avons fait exploser une mine de défense qui a causé des dégâts dans les galeries ennemies.

Hier soir, de petits groupes allemands ont pénétré dans les tranchées anglaises sur trois points, savoir : près de la Boisselle, Authuille, Hamel et, partout, nous avons infligé des pertes aux Allemands, dont nous avons bombardé les gîtes et endommagé les tranchées.

Au cours du raid sur Authuille, un de nos régiments, outre les dégâts qu'il occasionna, fit seize prisonniers.

Hier, pour les opérations aériennes, rien à signaler, par suite du mauvais temps.

FRONT ITALIEN

L'Offensive autrichienne contenue

Rome, 7 juin.

Dans la soirée du 5 juin, l'ennemi a multiplié ses violentes attaques appuyées par un feu intense d'artillerie contre nos positions de la HAUTE VALLARSA (Adige), MONTE SPIN, dans la vallée de POSINA (Astico) et le long du valon de CAMPOMULO, au nord-est d'ASIAGO. Il a été partout repoussé avec des pertes très lourdes.

Sur les hauteurs à l'est de CAMPOMULO, nos troupes ont contre-attaqué vigoureusement l'infanterie ennemie et l'ont poursuivie à la baïonnette jusqu'au fond du valon.

Dans la journée d'hier, le long de tout le front, entre l'ADIGE et la BRENTA, action dominante des deux artilleries.

Les tentatives d'attaque de l'ennemi vers CONI ZUGNA, dans la vallée de l'Adige, et contre nos positions au sud-est d'ASIAGO, ont été promptement réprimées par notre feu.

Dans la vallée de DRAVA, nous continuons à bombarder les gares de Toblach et de Sillian.

En CARNIE et sur l'ISONZO, on signale un échange intense de bombes, des explosions de mines et l'activité de nos détachements.

EST AFRICAÏN

Les Boches reculent toujours

Londres, 7 juin.

Les colonnes britanniques qui ont franchi la frontière de Nyassaland le 25 mai ont poursuivi jusqu'au voisinage de Neutlangue l'ennemi qui s'est replié dans la direction d'Iringa. Elles se sont emparées de prisonniers, de munitions et d'approvisionnements. D'autre part, la garnison de Mamena investie par les Anglais qui ont forcé le cordon durant la nuit du 2 au 3 juin, a éprouvé de fortes pertes et nous a abandonné plusieurs prisonniers dont un commandant allemand blessé.

Les pertes britanniques sont très faibles dans ces opérations. Les populations accueillent très bien les troupes britanniques sur leur passage. Du côté des Allemands, les soldats et les porteurs indigènes sont démoralisés et désertent.

FRONT BELGE

Le Havre, 7 juin. Calme sur le front de l'armée belge.

à Grèce et l'invasion bulgare

DECLARATIONS DE M. SKOULOUDIS

Athènes, 7 juin. — M. Skouloudis a fait, au début de la séance de rentrée de la Chambre, les déclarations du gouvernement au sujet de l'occupation du fort de Rupel par les Bulgares.

Le président du conseil a tracé l'histoire des faits et déclaré que le gouvernement, afin d'éviter un conflit armé, qui aurait fait sortir la Grèce de sa neutralité, fit donner l'ordre de cesser toute résistance.

M. Skouloudis a revendiqué l'entière responsabilité du gouvernement en toutes choses, disant que l'état-major ne prenait aucune décision, de sa propre initiative. Il a démenté catégoriquement toute entente préalable entre la Grèce et les puissances centrales relative à la reddition du fort de Rupel, ainsi que toute immixtion de l'état-major hellène.

Rappel du Ministre de Grèce en Roumanie

Bucarest, 7 juin. — Le ministre de Grèce en Roumanie, M. Psychos, vient d'être rappelé à Athènes.

BORDEAUX

Il y a un an

8 JUIN 1915

A Neuville-Saint-Vaast, nous avons enlevé la totalité de l'îlot ouest du village. Au Bois Le Prêtre, nous avons pris deux, et sur certains points, trois lignes de tranchées allemandes.

L'avance des Serbes continue dans l'Albanie centrale. Leur avant-garde progresse sur les deux fronts vers la Dibra. Ils sont à deux journées de marche de Scutari.

Pour la première fois, le mardi matin 8 juin, M. le général Legrand, commandant en chef la 18<sup>e</sup> région, remet, sur les allées de Tourny, à Bordeaux, les croix de guerre aux vaillants qui les ont gagnés sur le champ de bataille.

Taxation des Denrées et Substances

Le Comité consultatif de taxation constitué dans la Gironde en vertu de la loi du 20 avril 1916 a tenu sa septième séance le 5 juin, sous la présidence de M. Olivier Bascou, préfet.

Après avoir eu un entretien avec plusieurs industriels très compétents dans les questions se rattachant à la vente du sucre, qui ont déclaré approuver sans réserves l'article inséré le 3 juin dans la presse bordelaise relativement à la vente au détail de cette substance, le Comité a entendu les observations présentées par M. le Maire du Bouscat relativement à la taxation des viandes de boucherie.

Ce magistrat a promis de taxer cette viande conformément à l'avis du Comité de taxation.

En raison de la hausse persistante du prix de la viande, le Comité a exprimé l'opinion qu'il y avait lieu d'insister auprès des municipalités pour qu'elles appliquent d'urgence une taxe.

M. le Préfet a aussitôt écrit aux maires intéressés afin de les prier de prendre une décision.

M. le Préfet a d'autre part informé le Comité qu'il avait demandé à M. le Ministre de l'Intérieur d'inviter les préfets des principaux centres et le préfet de police à Paris à se concerter pour l'établissement d'une taxe sur la viande afin d'éviter les inconvénients de mesures partielles.

Il lui a communiqué d'ailleurs la réponse du ministre.

Engagements dans la Marine

M. l'Administrateur de l'inscription maritime, chef du quartier de Bordeaux, nous communique la circulaire suivante du ministre de la marine :

Le ministre de la marine vient de décider la reprise des engagements volontaires pour toutes les spécialités des équipages de la flotte et pour les matelots sans spécialité.

Les candidats devront avoir dix-huit ans révolus et pourront se lier à leur choix pour trois, quatre ou cinq ans (loi du 8 août 1913, article 2).

Les conditions d'aptitude physique, d'instruction et de moralité requises seront celles fixées par le règlementation en vigueur.

L'admission aura lieu en qualité d'apprenti marin ou de matelot de 3<sup>e</sup> classe, suivant que le lien sera contracté pour trois ans ou pour une durée plus longue (loi du 8 août 1913, article 5). Aucune spécialité ne sera attribuée avant l'incorporation.

Il n'est rien changé aux conditions d'admission et qualité de matelot mécanicien; les engagements pour cette spécialité continueront à être reçus conformément aux dispositions de la circulaire du 28 juin 1915.

L'intention du ministre de la marine est de demander au ministre de la guerre le concours des commandants de recrutement afin que les engagements dont il s'agit puissent être reçus dans toute la France.

Pendant leur séjour dans les compagnies de formation, les engagés volontaires seront présentés devant la commission compétente et destinés aux diverses spécialités, en tenant compte de leurs aptitudes et de leurs convenances personnelles, ou classés matelots sans spécialité.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Le présent décret est applicable à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Une Mutinerie à l'Hôpital Saint-André

Mercredi soir, vers huit heures et demie, une mutinerie de peu d'importance se produisit dans la salle numéro 22 de l'hôpital Saint-André, où sont astreintes à un traitement spécial quelques femmes souffrantes de la tuberculose. Quatre d'entre elles, résolues malgré leur état à ne pas rester plus longtemps, firent un vacarme épouvantable.

Pour démontrer leur mécontentement, elles brisèrent quelques vitres donnant sur la rue Jean-Burguet, ainsi que d'autres situées sur la cour intérieure de l'hôpital.

Bref, l'administration de cet établissement n'ayant pas le droit d'employer vis-à-vis de ses pensionnaires les moyens de répression nécessaires, force lui fut d'aviser par téléphone M. Barrère, commissaire de service à la Permanence.

L'adjudant Desselles et les agents cyclistes Latour et Calède se rendirent donc à l'hôpital, et les quatre femmes eurent la satisfaction de voir les portes s'ouvrir devant elles.

Arrivées à la Permanence, procès-verbal leur fut dressé pour bris de vitres et de clôture. Elles furent écrouées en attendant de paraître à l'audience du petit parquet.

PETITE CHRONIQUE

Au Dépôt : Marcel L., pour vol de diverses marchandises d'une valeur totale de 175 francs, dans un grand magasin de la rue Sainte-Catherine, où il était employé.

Faustino B. et Blas H., pour coups et blessures réciproques.

Daniel B., pour port d'arme prohibée.

Une chute. — Passant à bicyclette cours de Tourny le jeune Henri Mallac, 4, rue des Remparts est tombé sur la chaussée où il s'est blessé légèrement à la tête.

Objets trouvés. — Une somme de 19 fr., que M. Lapallette, 86, rue Notre-Dame, tient à la disposition du perdant.

Une certaine quantité cuir et de sucre. Ces marchandises ont été déposées au commissariat de police du quatorzième arrondissement.

La Poudrerie nationale de Saint-Médard demande du personnel mécanicien. Voir l'annonce à la dernière page.

HORLOGERIE CHARTIER fondée en 1850 Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX

CHRONIQUE DU PALAIS TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président. Nous avons dit dans quelles circonstances fut arrêté le serrurier Henri Lapointe, âgé de vingt-huit ans, domicilié rue de Ruat, qui était entré au service d'une débitante de la rue Piliers-de-Tutelle. Le 2 juin il avait enlevé la recette de la journée, soit 31 fr. 85. Le tribunal correctionnel, devant lequel Lapointe a comparu mercredi, l'a condamné à un mois d'emprisonnement.

Théâtres et Concerts

Spectacles annoncés ALHAMBRA-CASINO D'ETE. — Vendredi, deuxième soirée de gala de la saison. Succès du populaire Tiltuz, de Marcelle Rayne, Lange, Boïssac, Lastry, Lyonel, Fleury, des six Alhambra-Gisels du ballet français Nercy, etc. Location rue d'Alzon.

THEATRE-FRANÇAIS. — Samedi soir, dimanche et lundi (matinée et soirée). Madame Sans-Gêne, avec la grande comédienne Réjane et sa troupe. Places, de 1 fr. 25 à 6 fr. Le fauteuil. Location ouverte de dix heures à cinq heures.

THEATRE DES BOUFFES. — Semaine de clôture. Samedi soir, Gillette de Narbonne; dimanche, matinée, Mam'zelle Nitouche; et le ballet de Faust; dimanche soir, Véronique; lundi, matinée, La Cocarde de Mini-Pinson; et adieu du ballet. — Lundi soir, adieux fleuris de toute la troupe.

BOUFFES-CASINO D'ETE. — Vendredi 18, première de la revue d'été de René d'Argy et Doris. A Ciel ouvert? avec Mario et les vedettes parisiennes. Dix décors neufs, 250 costumes.

APOLLO-THEATRE. — Vendredi 9, soirée de gala pour les débuts de l'Américain Givoux, avec un programme d'attractions uniques.

SKATING-PALACE. Dernières de Claudine en vadrouille. — De vendredi à lundi, concours de chiens policiers et saltaires.

SCALA-THEATRE. — Jeudi 15, réouverture. Direction Provost.

CINEMA GEANT DU THEATRE-FRANÇAIS. — Tous les jours, matinée à deux heures et demi, soirée à huit heures et demi, beau programme.

CINEMAS SAINT-PROJET-CINEMA

La célèbre Francesca Bertini dans le poignant drame « Assunta Spina ». Les Obsèques du Général Gallieni et la très amusante comédie « Gilette » continuant à attirer chaque jour un public nombreux. Se hâter d'aller voir cet admirable programme, recommandé aux familles.

FLAN et PARFAIT VIDEAU Conserve idéale pour nos soldats

COMMUNICATIONS

La Promenade du Blessé Nous remercions les personnes charitables qui ont bien voulu envoyer des voitures aux blessés paralysés dans l'impossibilité de marcher. Nous rappelons que respirer le grand air est pour eux un sûr moyen de guérison, et nous serons très reconnaissants à tous ceux qui, disposant d'une voiture, voudront bien faire promener nos chers blessés à la campagne.

S'adresser rue de Saint-Genès, hôpital n. 13, salle 45. On peut s'associer à l'œuvre, qui organise un service de promenade deux fois par semaine, en adressant la modeste somme de 50 centimes, en billets ou en timbres, à Mme Jean Calvet, place Bardineau, 1, Bordeaux. Bien entendu, toute somme plus élevée sera reçue avec reconnaissance.

Association mutuelle des Familles des Prisonniers de Guerre ou d'Espérance

Le Comité informe les membres de l'Association qu'il s'est rendu à la préfecture pour prier M. le Préfet de transmettre au gouvernement l'expression de l'émotion ressentie par les parents des prisonniers à l'annonce qu'à partir du 5 juin, les envois individuels de pain en Allemagne seraient supprimés. Le Comité a fait remarquer que le taux de deux kilos par tête et par semaine adopté pour les envois collectifs de pain par la Fédération nationale d'assistance était insuffisant et a insisté pour obtenir que les arrangements conclus entre les deux gouvernements soient modifiés en ce sens qu'il soit permis aux familles de fournir complémentarément à leurs membres prisonniers deux autres kilos de pain par semaine, ou bien que la quantité de pain français envoyée par la Fédération nationale soit portée à trois kilos pour tous les prisonniers.

D'autres démarches dans le même sens ont été faites auprès de M. le Président de la Fédération nationale d'assistance et auprès de M. le Président du Comité municipal de Paris, qui avait bien voulu déjà se faire au ministère de la guerre, l'interprète des inquiétudes des familles sur cette question si angoissante d'envois de pain aux prisonniers.

Office départemental du Travail

Les blessés de guerre dépourvus de ressources par le travail sont priés de se présenter à l'Office départemental du travail, à la Préfecture de la Gironde, où il leur sera donné des indications pouvant les intéresser.

ARRET D'EAU. — Il sera fait pendant la journée de jeudi 8 courant, de six heures du matin à dix heures du soir, un arrêt d'eau rue d'Ornano (de la place du Clémencey au boulevard) et boulevard Antoine-Gautier (de la rue d'Ornano à la rue de Lescure).

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 7 juin. Montés en rade : Modenis, st. norv., c. Jensen, de Glasgow. Germania, st. suéd., c. Reiberg, de Gothembourg. Algorta, st. esp., c. Veillar, de Cardiff. Rehimas, st. norv., c. Hansen, de Saint-Nazaire. Haut-Brion, st. fr., c. X..., de Cardiff.

BLAYE, 7 juin. Mouillé sur rade : Silvershell, st. am., c. X..., de New-York (avec pétrole).

PAULLAC, 7 juin. Montent : Saint-Yves, goél. fr., c. X... Senora-do-Monte, 4-m. esp., c. X..., de la Plata.

Aux appointements : Dyonisos-Stathatos, st. grec, c. X... Elantsobe, st. esp., c. X... Ville-de-Constantine, st. fr., c. X... Conde, st. fr., c. X... Ethel, st. ang., c. X... Flandre, st. fr., c. X... d'Angleterre. Macarena, st. esp., c. X... d'Espagne. Longwy, st. fr., c. X... Ville-d'Ornano, st. fr., c. X... Bess, st. fr., c. X... Suffolk-Coast, st. ang., c. X...

Rade de mortée : Toska, st. norv., c. X... Stanja, st. norv., c. X... Ottawa, st. norv., c. X... Nord, st. norv., c. X... Eclair, goél. fr., c. X... de Swansea. Huntzamedel, st. esp., c. X... Frankrig, st. dan., c. X... Corona, st. anc., c. X... de dito. Rawsof, st. suéd., c. X... Stephania, st. dan., c. X... Gurth, st. norv., c. X... de Cardiff. Thérèse, st. fr., c. X...

Decido, st. suéd., c. X... de Newcastle. Midway, 4-m. ang., c. X... de la Plata. El-Lindoe, st. dan., c. X... de Swansea. Daphné, st. holl., c. X... de Glasgow. Trefusis, st. ang., c. X... de la Plata. Baldwin, st. ang., c. X... de Glasgow. Margit, st. norv., c. X... de Manchester. Sirius, dundee, fr., c. X... de Cardiff. Constantinios, st. grec, c. X... Rinzhorn, st. norv., c. X... Luque, st. ang., c. X... de Londres. Afrique, st. fr., c. X... de Saint-Nazaire.

LUCHON Thermes sulfurés. Plaies de Guerre, Maladies de la Peau. Voies respiratoires. OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Longines MONTRES DE PRECISION

MESNARD Garnitures de Cheminées

ÉTAT CIVIL DECEZ du 7 juin

Georges Durand, 33 ans, rue du Cancera, 8. Marie Pérard, 65 ans, rue Darnal, 5.

Decès militaire Ibra Gueye, 30 ans soldat au 5e colonial.

Teinturerie ROUCHON, Beuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 8 juin

Dans les paroisses : St-Pierre : 2 h., M. G. Durand, 8, rue du Cancera.

Convois militaires : 8 heures : M. B. Barthe, hôpital militaire, 8 h. 30 : M. Ibra Gueye, hôpital militaire. 1 h. : M. A. Dubourg, hôpital militaire.

Autre convoi : 2 h. 30 : Mlle H. Ducassou, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNEBRE

Mme Emile Millon, M. René Millon, M. et Mme Lantres M. et Mme Rives, M. Robert Dogaron, M. et Mme Darigol, les familles Descol, Bégar, Tratchet, Lantres, Bazens et Vidal prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Emile-Pierre MILLON, leur époux, père, grand-père, oncle et cousin, qui auront lieu le vendredi 9 juin en l'église du Sacré-Coeur.

On se réunira à la maison mortuaire, 26, rue Pelleport, à neuf heures un quart. Le convoi funéraire partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE

M. et Mme H. Selliant, M. et Mme Ph. Selliant, M. et Mme Ph. Pérard et ses enfants, Mme veuve J. Debayle et ses fils, les familles Ph. Pérard, Guillot et Gastaud prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Maria PERARD, leur sœur, tante, nièce, cousine et amie, qui auront lieu le vendredi 9 juin 1916 en l'église Notre-Dame.

AVIS DE DECÈS ET MESSE

Mme veuve J. Bonnemain et son fils, Mme L. Bonnemain et sa fille, M. et Mme Larosse et leurs enfants, les familles Magnant, Delage, Pouchat et Lamagnère ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jacques BONNEMAIN, Sous-Lieutenant mitrailleur au 77<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 5 mai 1916, à l'âge de 32 ans. Messe en l'église St-Eloi le 9 juin, à 9 heures.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Ch. Faucon, Mme Lucienne Faucon et leur famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Charles FAUCON, et les informant que la messe qui sera dite le vendredi 9 courant, à dix heures, dans l'église Saint-Michel, sera offerte pour le repos de son âme. La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme François Thévenot, Mme Danfel Brune, née Thévenot; Mme Yvonne Thévenot, Mlle Odette Brune, Mme veuve Courtaud, Mme veuve L. Noite et ses enfants, M. Frédéric Noite, Mme veuve Louange et sa fille, Mme veuve Bessette et ses enfants, M. et Mme Collin (d'Archiac) et leurs enfants, les familles Janicot, Cheneaud (de Lyon), Boucard et A. Larousse remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean THEVENOT, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informant que toutes les messes qui seront dites le vendredi 9 courant dans l'église Saint-Nicolas seront offertes pour le repos de son âme. La famille assistera à celle de dix heures.

Mesdames, pour vos Chapeaux, Voyez la Maison MICHELLE, 4 allées Tourny

Dans la Banlieue

Bruges ALLOCATIONS NATIONALES. — Le paiement des allocations aura lieu à la mairie de Bruges, le mardi 13 juin courant, de huit heures à midi.

Villenave-d'Ornon ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées aux familles des mobilisés, le mardi 13 courant aux heures et lieux accoutumés.



BOURSE DE PARIS

du 7 juin 1918

BULLETIN FINANCIER

Marché soutenu. Rentes françaises Irregu-

MARCHÉ OFFICIEL

Fonds d'Etat. - 5 % libéré, 88 35; 3 %, 62 75;

Etats-Unis (actions). - Banque de France, 490;

Chemins de fer (actions). - Bône-Guelma, 580;

VALEURS DIVERSES (actions)

Comp. générale transat., ord., 192; prior., 195; Messag. marit.,

Obligations françaises (villes). - Paris, 1865,

Crédit foncier. - Communales: 1870, 435; 1880,

Chemins de fer - Ardennes, 355; Bône-Guel-

LA PETITE GIRONDE

415; 3 %, 369 50; 1884 310 50; Ouest 3 %, 362;

Diverses. - Banque hypothécaire de France

L'ANIODOL dans la famille

MALADIES INFECTIEUSES ET CONTAGIEUSES

ANIODOL

PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE

VALEURS EN BANQUE

Obligations étrangères (Chemins de fer).

Actions. - Bruay 1,590; Malacca ord., 122 50;

COURS DE CHANGES

Londres, 23 1/2 à 23 1/8; Espagne, 503 1/4 à 509 1/4;

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 82 50; Barcelone, 83; Lis-

N'OUBLIEZ PAS L'ALEXINE

abrége les convalescences, augmente la force

Le flacon 4 fr Pharmacies du monde entier

Bordeaux Imprimerie GOUNOUILLEAU

CAFES Prima SÉLECTION des MEILLEURS CAFES

HERNIE NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE

La "CHAMPAGNETTE ANGLAISE E. L."

ACHAT coupon titre difficile

DYNAMOS-MOTEURS BOBINAGE

PIQUE des VINS A CIDRES

MACHINES ÉLECTRIQUES

80 VIN EXTRA

CIDRE NORMANDIE

CIDRE NORMANDIE

CIDRES Conservation

TRANSITAIRE EMPLOYÉ

INVENTEUR

MACHINE à calculer

CINEMA

AV. FOIN SUR PIED

DEPART

MAISON DE TRANSIT

HOTEL DES VENTES

Vente par Autorité de Justice

M. J. DUGUIT

VENTE AUX ENCHERES

M. A. BARINGOU

LOT N° 1

LOT N° 2

LOT N° 3

LOT N° 4

LOT N° 5

LOT N° 6

LOT N° 7

LOT N° 8

LOT N° 9

LOT N° 10

LOT N° 11

LOT N° 12

LOT N° 13

LOT N° 14

LOT N° 15

LOT N° 16

LOT N° 17

LOT N° 18

LOT N° 19

LOT N° 20

LOT N° 21

LOT N° 22

LOT N° 23

LOT N° 24

LOT N° 25

LOT N° 26

L'ESCARCELLE PLEINE

ET DU CŒUR A L'OUVRAGE

DES COMMERCES

A NOTRE TOUR

MM. les Commerçants de la Gironde

BORDEAUX-TRANSACTIONS

CLINIQUE DE BORDEAUX

606

VOIES URINAIRES

Si vous vendez

AV. BOIS DE PINS

SAGE-FEMME

GRANDS PORTRAITS

AUTO-LEÇONS

ENTREPRISE VARNOUX

MECANICIEN

ON DEMANDE DES SCIEURS

ON DEMANDE

PHARMACIE MASSE

PERMUTANT

OUVRIER DOREUR

DRAGEES BLOT

Gubérison prompt, radicale, discrète et agréable

MALADIES SECRÈTES

METHODE VEGETALE

ÉPILEPSIE

606

CLINIQUE DE BORDEAUX

606

VOIES URINAIRES

Si vous vendez

AV. BOIS DE PINS

SAGE-FEMME

GRANDS PORTRAITS

AUTO-LEÇONS

ENTREPRISE VARNOUX

MECANICIEN

ON DEMANDE DES SCIEURS

ON DEMANDE

PHARMACIE MASSE

PERMUTANT

OUVRIER DOREUR

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 8 juin 1918

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

Le Rêve de Jean de Brault

- Tu sais qui? demanda Marc Fresnoy à son ami.

Jean s'inclina: - Trop flatté, Monsieur!

Marc Fresnoy demanda: - J'aime beaucoup mon pays, Monsieur!

Il ajouta, en faisant un effort sur lui-même pour se montrer gracieux:

Il salua et se reperdit dans la foule.

Et souvenez-vous bien, dans le temps où nous sommes,

Ce fut autour de la bandée un concert d'adulations et de flatteries.

- Oh! ma chère, comme vous avez eu la main heureuse dans votre choix!

En somme, l'admiration était générale.

Et c'était vrai.

main heureuse dans votre choix!

En somme, l'admiration était générale.

Et c'était vrai.

La soudaine disparition de ce chasseur, connu de tous les environs,

La jeune fille, qui avait surpris la visite de la dame en noir à la Vaudrière,

Restés silencieux, ils ne se trouvaient pas.

Victoire et Marie Girault, qui passaient les jours de leurs nuits de mortelles transes,

Et puis enfin, il supposait bien qu'avant de prendre la fuite, car c'était bien un fuyant,

Non! Je ne suis pas devenue, et je ne suis rien, ma chère Lorraine.

tête ne souriait plus. Elle était transformée en une statue de marbre.

Vainement sa tante essayait d'obtenir d'elle un aveu.

Un matin, cependant, alors que les deux femmes se trouvaient en tête à tête dans ce logis, devenu pour elles une sorte de prison,

Et puis enfin, il supposait bien qu'avant de prendre la fuite, car c'était bien un fuyant,

Non! Je ne suis pas devenue, et je ne suis rien, ma chère Lorraine.

Et souvenez-vous bien, dans le temps où nous sommes,

Ce fut autour de la bandée un concert d'adulations et de flatteries.

- Oh! ma chère, comme vous avez eu la main heureuse dans votre choix!

En somme, l'admiration était générale.

demande encore si je ne suis pas devenue folle.

- Quant à Marie, l'ignore que qu'elle a. C'est un corps sans âme; ses yeux sont éteints, ou ils regardent je ne sais quel.

Et se débattant, comme si une force inconnue lui eût desserré les lèvres, elle avoua:

- Je ne sais pas comment tenir: figurez-vous, maître Lorrain, que le matin du départ de notre Jean, je l'ai trouvée étendue dans sa chambre...

Elle demeurait immobile, les yeux à demi fermés, pâle, exsangue. On aurait pu croire que son cœur ne battait plus.

- Sa tante s'écria: - C'est comme ça qu'elle est du matin au soir, et pourtant, Dieu sait que je fais ce que je peux pour la consoler!

Elle s'avança vers la jeune fille, prit sa tête entre ses mains, et lui dit:

- Marie, si tu as un secret, dis-nous-le! Tu sais bien que Me Lorrain, est un ami pour nous, un brave homme, et que moi je t'aime comme si j'étais ta mère.

La jeune fille l'embrassa, et fixant d'un regard plein de reconnaissance, mais elle ne répondit pas.